

renfermées dans ces amas de neige qui couronnent les montagnes ou qui blanchissent les plaines ?

Certes, le cultivateur tyrolien et l'agriculteur canadien tiennent en haute estime ces couches épaisses d'une neige qui s'enrichit chaque jour de tous les déchets flottants dans l'atmosphère. Ils considèrent toutes ces poussières organiques et inorganiques comme un engrais providentiel et merveilleusement fécond. Toutefois, le chimiste seul peut supputer approximativement les trésors déposés durant l'hiver, dans ces insondables amoncellements de neige. Aussi, quand le soleil d'avril, aidé des chaudes brises du printemps, précipite du haut des montagnes ou liquéfie sur place dans les campagnes cette masse compacte d'éléments nutritifs qui vont, avec chaque flot, humecter le sol, le pénétrer, le nourrir et le féconder, le vrai savant redit avec une gratitude égale à sa compétence: "Oui, voilà des trésors que Dieu répand aujourd'hui sur la surface de la terre et qu'il introduit dans les entrailles du sol. Que la Providence en soit bénie !"

Comment cet autre trésor, incomparablement plus précieux, des satisfactions du Christ, de la sainte Vierge et des saints sera-t-il distribué par l'Eglise à chaque âme en particulier ? Telle est la question qui se pose d'elle-même et qui nous occupera prochainement.

FR. ANTONIN MARICOURT,
des fr. prêcheurs.

(à suivre)

SAINT PIE V ET LE ROSAIRE.

(5 Mai)



N 1518, deux religieux dominicains en promenade aux environs de Bosco, petit village du Piémont (Italie), rencontrèrent un adolescent, âgé de quatorze ans, occupé à garder un petit troupeau. Ce jeune berger, nommé Michel Ghisliéri, était né d'une famille noble autrefois, mais depuis tombée dans l'indigence. Tout en surveillant ses brebis et ses agneaux, Michel s'appliquait à la prière. Il disait et redisait son chapelet et il ouvrait ainsi son âme aux pensées les plus pieuses et aux projets les plus généreux.